



**HAL**  
open science

## Introduction au concept d'éthique

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Introduction au concept d'éthique. Jacques Fontanel. Question d'éthique: guerre, démocratie, économie, éducation, marketing, sport, genre, l'Harmattan, pp.7-8, 2007, Les Idées et les théories à l'épreuve des faits, 978-2-296-02850-0. <hal-03241324>

**HAL Id: hal-03241324**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03241324v1>**

Submitted on 28 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Introduction au concept d'éthique.  
Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing,  
sport, genre

Jacques Fontanel

In  
Questions d'éthique (J. Fontanel, Ed.)  
L'Harmattan, Paris, 2007.

L'éthique est une discipline morale empirique, conceptualisée et appliquée dans un contexte social déterminé. Elle s'applique à tous les domaines de la vie des hommes. Il s'agit de déterminer les lectures spécifiques de la notion d'éthique concernant les questions relatives aux guerres militaires, civiles ou économiques, à la démocratie, au processus de globalisation économique, à la condition humaine, à la pauvreté et aux inégalités, à l'économie de marché et au marketing, aux solidarités et aux relations de genre et à l'éducation aux compétences éthiques.

Ethics is an empirical moral discipline, conceptualised and applied in a specific social context. It applies to all areas of human life. The aim is to determine the specific readings of the notion of ethics with regard to issues concerning military, civil or economic wars, democracy, the process of economic globalisation, the human condition, poverty and inequality, the market economy and marketing, solidarity and gender relations and education in ethical skills.

Ethique, guerre, économie de marché, globalisation,  
marketing, genre, inégalités sociales

Ethics, war, market economy, globalisation, marketing, gender,  
social inequalities



L'éthique est une discipline morale empirique, conceptualisée et appliquée dans un contexte social déterminé. La morale exprime l'ensemble des normes propres à un groupe social ou à un peuple à un moment précis de son histoire. En revanche, l'éthique est souvent adaptée à une situation, à un objet (éthique des affaires, par exemple), à un rapport avec soi et avec la société qui nous entoure ou aux réflexions métaphysiques ou philosophiques concernant le fondement de la vie collective (religions, traditions ou système idéologique). En règle générale, si le concept éthique est synonyme de celui de morale, notamment quand il définit une manière de vivre et de se comporter eu égard aux impératifs définis par la société, il se réfère plus rigoureusement aux réflexions théoriques portant sur les conditions et l'exercice de ces pratiques.

L'éthique a pour fonction de définir le comportement « correct », socialement acceptable, des individus, sur la base des coutumes, des traditions, de leurs habitudes et de décisions jugées rationnelles. Elle fixe le caractère normal ou anormal d'une action et elle porte un jugement sur les motifs et les conséquences des actes qui relèvent de ses attributions. Il ne s'agit pas d'une science du comportement, mais de l'apprentissage d'un savoir destiné à agir de manière socialement responsable. On parle ainsi de comités d'éthique, notamment dans les instances scientifiques. Le caractère normatif de ce savoir est bien affirmé, souvent sanctionné par le droit, mais parfois seulement recommandé collectivement.

L'éthique est une branche de la philosophie morale, à laquelle la méta-éthique ; dont l'objet est d'analyser la nature des énoncés, des normes et des procédés de l'éthique, permet une réflexion sur son propre contenu. Dans ce contexte, elle interpelle la philosophie politique qui fixe certaines entités comme cadres spécifiques des règles de comportement collectivement acceptées. L'éthique n'est donc pas immuable, elle a été dans l'histoire, fondée sur les notions de vertu, de bonheur ou de responsabilité au regard des valeurs divines. Ce n'est qu'à partir d'Emmanuel Kant que l'éthique « déontique » s'est engagée dans une voie critique des conditions de la morale et a retenu la notion de devoir. Au niveau professionnel, il en

résultera le développement de déontologies, propres à chaque corps de métier. Ainsi, la déontologie financière impose des règles qui interdisent les délits d'initiés ou toute opération créant des conditions déloyales de la concurrence.

Cette conception sera critiquée par l'éthique téléologique qui insiste fondamentalement sur les objectifs et les résultats des actions. Dans ce cas, une action n'est jugée éthiquement correcte que si les conséquences sont satisfaisantes, faisant ainsi le lit à l'utilitarisme cher à la pensée anglo-saxonne. Enfin, la casuistique, qui traite des cas particuliers, cas par cas, répond à une éthique individuelle, appliquée, qui ne prétend pas à la généralisation. Cependant, ces distinctions ne sont pas toujours utiles dans la pratique de l'éthique. La question est plutôt de savoir en quoi les règles éthiques seraient plus fortes que les lois ? Les questions actuelles sur l'euthanasie mettent en évidence les ambiguïtés des concepts.

Dans le domaine de la science, l'éthique s'applique à la médecine (notamment à la chirurgie, au risque endémique et pandémiques ou à la vaccination), au décryptage du génome humain, à l'euthanasie, au clonage ou à l'avortement, aux cellules souches, au traitement des troubles mentaux et du handicap, aux médicaments marchands ou génériques, aux risques technologiques collectifs, comme les risques industriels, l'utilisation dangereuse des technologies de l'information ou le développement des réseaux.

En économie, les questions d'éthique ont concerné les questions des inégalités, de la pauvreté, de la faim dans le monde, des brevets ou de la pollution. L'idée du développement durable rentre partiellement dans la recherche éthique en faveur de la protection des générations futures. Peu d'ouvrages ont été consacrés à l'éthique par les spécialistes de disciplines autres que la philosophie, la sociologie ou la psychologie. Il a été demandé à des économistes, gestionnaires ou sportifs de nous faire part de la prise en compte de l'éthique dans leurs disciplines. Les bases du raisonnement sont hétérogènes. Il en résulte que les définitions des sciences sociales expriment elles-mêmes des valeurs éthiques dont l'ambiguïté, eu égard à la morale communément admise, ne manque pas de mettre en

évidence l'absence d'une réflexion collective sur ce thème. Il sera abordé successivement

- 1) la question économique de l'éthique d'une guerre qu'elle soit économique ou militaire,
- 2) Les ingrédients éthiques du processus de mondialisation de l'économie,
- 3) L'importance de la condition humaine dans un système d'économie de marché mondialisé,
- 4) La remise en cause éventuelle des valeurs démocratiques dans la globalisation,
- 5) La recherche de solidarités comme valeur éthique dans un système d'économie de marché ouvert,
- 6) La lutte contre la pauvreté comme sujet de réflexion éthique dans le monde moderne,
- 7) Les limites éthiques à fixer aux techniques du marketing,
- 8) L'importance du sport dans l'acquisition ou le déni de la morale,
- 9) l'éthique dans les relations de genre, et enfin
- 10) L'éducation aux compétences éthiques.

A l'origine, la guerre a été perçue comme un mode naturel d'acquisition de richesses ou de pouvoir. La guerre ne constituait donc pas en elle-même une faute éthique (Sun Zi, 1990). Aujourd'hui, la violence et les conflits armés sont contestés par la communauté internationale, sauf quand le droit et la justice sont bafoués. Le droit à la guerre fixe les conditions de son exercice. Pour les économistes, la guerre est un élément indispensable de contrôle des désaccords sociaux et internationaux, parfois suscité par la violence de la concurrence industrielle mondiale. Les opérations militaires sont justifiées pour défendre les intérêts vitaux d'un pays, pour développer des opérations de maintien de la paix ou pour défendre les valeurs démocratiques et des droits de l'homme. La menace de guerre est aussi un élément indispensable du contrôle des désaccords sociaux et des tendances antisociales (Galbraith, 1968). Pour l'Islam, la guerre est détestable sauf pour combattre les injustices, protéger la liberté religieuse et repousser les agressions (El-Tinay, 1995). Pour l'Eglise (Duquoc, C. 1995), la légitime défense et la « guerre juste » peut justifier la guerre. Il n'empêche que les acteurs internationaux sont normalement soumis à des règles éthiques internationales, lesquelles ne sont pas toujours respectées.

Si l'économie ne peut se passer d'une réflexion philosophique, elle ne peut pas non plus la monopoliser. La notion de besoin immatériel est peu présente dans la science économique, alors qu'elle constitue un élément essentiel de la vie des hommes. Dans ce contexte, la globalisation ne peut constituer en soi une réponse à l'ensemble des conditions de vie des individus et des collectivités (Allais, 1999 ; Brown, Schweke, 2001, Fontanel, Henriques, 2007). Le libéralisme n'est pas une panacée. La théorie économique cultive sa propre version de la réalité, une relation qui n'entretient pas de relation nécessaire des valeurs éthiques.

L'économie mondialisée favorise une domination excessive des valeurs matérialistes, elle accroît les inégalités et elle réduit paradoxalement les solidarités. La concurrence entre les hommes et la recherche de maximisation de la consommation comme fondement du bien-être s'opposent parfois aux droits de l'homme, non pas dans leurs objectifs mais dans leurs effets. Les analyses économiques ne mettent jamais en évidence l'homme dans toutes ses dimensions, elles l'incitent à ne valoriser que l'utilitarisme (Engelhard, 1996), Sen, 2001, Galbraith, 2003).. Dans ces conditions, les comportements illégaux, la corruption ou la criminalité se développent et l'homme se trouve confronté à de nouvelles vulnérabilités (environnementales, écologiques, terroristes, réchauffement climatique, sécurité et liberté de pensée).

Historiquement, les pays industrialisés ont souvent été plutôt favorables aux valeurs démocratiques. La question de la corrélation se pose, mais elle ne suppose pas non plus un lien de cause à effets. Dans les faits, le pouvoir économique devient la clef du pouvoir politique. Il existe même des contradictions entre la démocratie politique et le capitalisme (Meiksins Wood, 1995 ; Fitoussi, 2004 ; Sen, 2003), lequel a été compatible avec l'esclavage ou le colonialisme. Le développement économique sans démocratie est possible, notamment dans le cadre d'un système autoritaire éclairé, souvent plus efficace qu'une démocratie corrompue. Cependant, la démocratie est un système de contrôle qui endigue plus structurellement le militarisme, l'autoritarisme et les effets de domination. Le respect des droits de l'homme permet un débat sur le type de croissance et l'élargissement de ses fruits aux citoyens. Cependant, la

mondialisation réduit le potentiel démocratique face aux forces de l'argent. Elle est encore aujourd'hui dominante, alors que l'universel est en voie de disparition. Le politique doit réinvestir l'économie, en refusant les visions technocratiques, utilitaristes et égoïstes d'un capitalisme très avare d'expression des valeurs collectives, contrairement à aux incitations des valeurs démocratiques.

Les solidarités s'estompent derrière les lois, lesquelles sont souvent le résultat de compromis qui privilégient, in fine, les intérêts personnels de ceux qui gravitent autour des pouvoirs économiques et politiques (Stiglitz, 2002 ; Rosanvallon, 1995 ; Passet, 2000).. Les ONG se développent et défendent une perception humaniste du monde du travail, laquelle est négligée par les économies de marché. Elles luttent pour une meilleure intégration de tous et contre la précarité croissante. Enfin, les solidarités sociales font l'objet d'un fort soutien de ces associations qui proposent de nouvelles formes d'organisation solidaire.

La pauvreté est un concept difficile à cerner, avec des représentations évolutives dans le temps et dans l'espace. La pauvreté existe partout, à ces degrés divers (Sen, 1981 ; Valtriani, 1993 ; Forrester, 1996).. S'agit-il d'un avatar du système libéral, fondé sur l'intérêt individuel ? Les grands organismes nationaux et internationaux ont souvent privilégié les performances économiques aux nécessités sociales. Il est incontestable cependant que la lutte contre la misère extrême est moins prégnante aujourd'hui qu'hier. L'indice de développement humain donne une meilleure image de la pauvreté moyenne selon les pays. La pauvreté naît de l'accroissement des inégalités sociales, des conflits et guerre toujours bien présents, de l'insuffisance des biens et services publics disponibles.

L'éthique du marketing est, de fait, gérée par le marché, mais aussi par les réglementations en vigueur. Certes, le libéralisme se propose souvent de déréguler, mais cela implique aussi le respect de certaines règles (Sen, 1993). Le mythe de l'homoeconomicus conduit à la destruction des cultures et de la morale, avec un homme robotisé, intelligent et informé à l'infini. Dans le cadre du marketing, il s'agit à la fois de vendre, tout en conservant des fonctions sociales qui ne lèsent pas le consommateur, l'actionnaire et le citoyen. Dans ce cadre, la définition d'une éthique peut se présenter comme un cadre trop étroit pour le marketing, car le vendeur est toujours en quête du

profit. C'est pourquoi dans le marketing tout est souvent permis pour les extrémistes, qui peuvent fournir des informations erronées à cette fin (Baldracco, 1997). Dans ce cas, l'éthique doit être protégée par les législations. Les contrôles sur les cigarettes ou l'alcool en sont un exemple parmi d'autres. Dans certains cas, l'éthique peut être au service de l'entreprise, notamment lorsque celle-ci se propose de protéger l'environnement ou la qualité de la consommation (information sur les composants des produits) ou la production (commerce équitable). Cependant, l'éthique des entreprises dans l'économie de marché se limite à respecter les demandes des actionnaires. Le marché ne prend pas en compte les droits politiques de la société civile. L'éthique dépend des règles qui sont fixées par les autorités publiques pour rendre le marché plus clairement informé, respectueuses des valeurs et du respect des consommateurs, des producteurs et des citoyens. Le marketing peut aussi prendre la défense d'intérêts collectifs, comme les campagnes d'information sur les risques des produits alimentaires, sur les pandémies ou sur les économies d'énergie.

Le sport, activité noble, qui a valorisé le « fair play » joue un rôle social d'intégration dès les plus jeunes âges. En revanche, avec la professionnalisation et l'importance pour l'accomplissement personnel des personnes, de nombreux effets pervers sont apparus, concernant l'arbitrage, la corruption, le dopage, autant de facteurs qui viennent remettre en cause les valeurs traditionnelles du sport (Fontanel, M. (2006). On assiste à une importance médiatique excessive des sportifs riches, à une circulation de financements plus ou moins occultes, notamment par le canal des paris et du jeu des transferts de joueurs. En outre, le sport se présente parfois aussi comme un facteur, une cause ou une conséquence de la violence. Les instances sportives amateurs sont contrôlées par des associations, mais au niveau professionnel, la recherche du profit est prégnante. Le sport devrait valoriser une éthique et il le fait dans maintes occasions de la vie des personnes. Il constitue aussi un instrument d'éducation aux autres, à la concurrence et aux solidarités. Mais les effets pervers existent toujours, quelles que soient les structures économiques qui contrôlent les activités sportives.

L'éthique dans le traitement des questions concrètes du genre est plus difficile à mettre en place qu'il ne semble l'être avec l'évolution des mœurs. Si la Déclaration universelle des Droits de l'Homme reconnaît l'égalité homme-femme, dans la

pratique et les us et coutumes, il n'en va pas de même.. Il s'agit d'une part de prendre en compte les comportements, les besoins et les situations des deux sexes sans les confondre pour ensuite faire de l'équité entre eux une règle de fonctionnement des sociétés (Hofmann, 2006 ; Méda, 2001 ; Meulders, Plasman, 2003) . Il s'agit de rendre la citoyenneté des femmes à l'égale de celle des hommes. Les inégalités existantes sont fondées sur la violence morale faites aux femmes et aux filles, lesquelles sont sous représentées dans les instances de pouvoir.. Il convient de développer l'apprentissage de la différence et de l'unité des sexes, que seules les institutions peuvent faire respecter dans l'ordre actuel du monde.

Enfin, l'éducation des compétences aux éthiques n'est pas encore bien formalisée. Peut-on s'entendre sur ce qu'est un enfant adapté dans une société plurielle et multiforme ? Est-ce que la famille est bien le lieu privilégié pour imposer une éducation sans contrôle des valeurs nécessaires à respecter dans une société de droit ? Quelles compétences éthiques peut-on attendre des personnes pour un apprentissage coordonné aux enfants ? (Bouchard, 2004 ; Canto-Sperber, 1996 ; Habermas, 1992). Se posent alors plusieurs interrogations sur ce qu'est une « bonne éducation », existe-t-il une éducation de référence ? Il faut engager une forme d'éducation au comportement social, en rappelant cependant que les formes sociétales évoluent en fonction des nouvelles compétences scientifiques et des évolutions de croyances. D'un point de vue éthique, comment maintenir un équilibre entre un objectif social d'éducation et les libertés familiales et individuelles ? Un enseignement d'instruction civique ou un enseignement moral ne sont sans doute pas suffisants. Il n'y a pas de savoir-faire unilatéral dans le respect de l'éthique collective.. La formation des compétences sociales doit s'inspirer d'une morale de la réciprocité et d'une éthique de la responsabilité.

## Bibliographie

Allais, M. (1999), La mondialisation, le chômage et les impératifs de l'humanisme, *Science et Humanisme*, Unesco, Paris.

Baldaracco, J.L. Jr. (1997), *Defining Moments : When Managers Must Choose between Right and Wrong?* Harvard Business School Press

Bensahel, L. (2007), Ethique et genre, *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Blatier, C. (2007), L'éducation des compétences éthiques, *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Bouchard, N. (2004), Eduquer le sujet éthique par des pratiques novatrices en enseignement et en animation. Presses de l'Université du Québec. Sainte Foy.

Brown, P., Schweke, B. (2001), Globalization. An examination of the Pros and Cons, *Corporation for Enterprise Development*, September.

Canto-Sperber, M. (1996), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Presses Universitaires de France, Paris.

Duquoc, C. (1995), Violences et conflits selon la doctrine catholique, *L'Armement*, n°48. Août-Septembre.

El-Tinay, H. (1995), L'Islam et la guerre, *L'Armement*, n°48. Août-Septembre.

Engelhard (1996), *L'homme mondial. Les sociétés humaines peuvent-elles survivre ?* Arléa, Paris.

Fitoussi, J-P. (2004), La démocratie et le marché, Grasset, Paris.

Fontanel, J., Henriques, A. (2007), A Globalização em Análise: Geoeconomia e Estratégia dos Actores Instituto Piageto, Lisboa.

Fontanel, J. (2007), Ethique et guerre, in *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Fontanel, J. (2007), Ethique, économie et mondialisation. *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Fontanel, J. (2007), L'homme face à l'économie mondialisée. Quelle éthique? *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Fontanel, J. (2007), Ethique, démocratie et économie mondialisée, *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Fontanel, J., Samson, I. (2007), Ethique, solidarités et économie mondialisée, *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Fontanel, J., Coissard, S. (2007), Ethique, pauvreté et économie mondialisée, *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Fontanel, G., Choubaeva, V. (2007) Ethique et marketing, *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Fontanel, M. (2006), *Le sport de haut niveau comme facteur d'éducation et de formation au management de l'entreprise*, Thèse Doctorat, Université du Sud. Toulon-Var.

Fontanel, M. (2007), La formation morale par le sport, *Questions d'éthique : Guerre, démocratie, économie, éducation, marketing sport, genre*. L'Harmattan, Paris.

Forrester, V. (1996), *L'horreur économique*, Fayard ? Paris.

Galbraith, K. (attribué à), *La paix indésirable, rapport sur l'utilité des guerres*, Calmann Levy, 1968.

Galbraith, J.K. (2003), *Les mensonges de l'économie*, Grasset, Paris.

Gélinier, O. (1991), *L'éthique des affaires. Halte à la dérive*. Le Seuil, Paris.

Habermas, J. (1992), *De l'éthique de la discussion*, Le Cerf, Paris.

Hofmann, E. (2006), Les relations femmes-hommes comme enjeu de développement, *Economie et Humanisme*, n°378. Octobre.

Méda, D. (2001), *Le temps des femmes : pour un nouveau partage des rôles*, Flammarion, Paris.

Meiksins Wood, E. (1995), *Democracy Against Capitalism : Renewing Historical Materialism*, Cambridge University Press.

Meulders, D., Plasman, R. (2003), Approche féministe de l'économie, in *Le travail du genre*, La Découverte, Paris.

Passet, R. (2000), *L'illusion néo-libérale*, Fayard, Paris.

Rosanvallon, P. (1995), *La nouvelle question sociale*, Le Seuil, Paris.

Sen, A. (1981), *Poverty and famine*. Oxford University Press

Sen, A. (1993), *Ethique et économie*, Presses Universitaires de France, Paris.

Sen, A. (2001), *Un nouveau modèle économique*, Odile Jacob, Paris.

Sen, A. (2003), Identité et conflit. Existe-t-il un choc des civilisations ? in *Civilisations, globalisation et guerre*, Presses Universitaires de Grenoble.

Stiglitz, J.E. (2002), *La grande désillusion*, Fayard, Paris.

Sun Zi (1995), *L'art de la guerre*, Economica, Paris.

Valtriani, P. (1993), Un concept de pauvreté disjonctif, *Economie Appliquée*, décembre.